

Exposition du 1^{er} mai au 3 novembre 2024

Dossier de presse www.musee-lalique.com



René lalique, l'inventeur du bijou moderne en quelques mots

Au travers de plus de 100 bijoux exceptionnels, l'exposition dévoile comment René Lalique a renouvelé l'art de la bijouterie à la fin du XIX^e siècle. Le visiteur est invité à découvrir la diversité des créations, tant dans le type d'objets (peignes, bagues, colliers de chien, épingles à chapeau, broches...) que dans les matières ou les sources d'inspiration. A ne pas manquer du 1^{er} mai au 3 novembre 2024 au musée Lalique à Wingen-sur-Moder (Alsace)!

Sommaire

René Lalique, l'inventeur du bijou moderne	5
L'exposition	,
Mode et bijoux	9
Le bijou, œuvre d'art totale	11
Un imaginaire foisonnant	12
Les dessins, livre de vérité de Lalique	13
L'esprit reprend le pas sur la matière	15
Recto / Verso	16
Pareils mais différents	17
René Lalique en quelques dates	19
Le musée Lalique	21
Informations pratiques	22
Visuels disponibles pour la presse	23





René lalique, l'inventeur du bijou moderne

Un seul artiste et des plus grands [...], René Lalique, eu le don de faire passer sur le monde un frisson de beauté nouvelle, souligne Henri Clouzot¹. La bijouterie avant lui n'avait connu que l'or, l'argent, la perle, le diamant et les pierres précieuses. [...] Bouleversant toutes les traditions, il réhabilita les modestes pierres jusque-là dédaignées, corindon, onyx et sardoines, jades, agates et cornalines, jaspes, coraux et opales. Il constitua une parure complète de la femme : diadèmes, peignes, broches, pectoraux, pendentifs, bagues, bracelets, où la valeur intrinsèque des matières s'effaçait devant l'excellence du travail artistique, l'effort d'imagination créatrice. Toutes les formes de la nature prirent part dans un écrin panthéiste, les fleurs, les fruits, les insectes, les oiseaux, les poissons, les reptiles. Mais il les recréa pour les adapter à la technique du bijou, ce que ne sauront pas – ou ne pourront pas faire – la légion de suiveurs que son art génial lui suscitera dans les deux mondes. La joaillerie reprendra bientôt tous ses droits.

L'exposition René Lalique, l'inventeur du bijou moderne, s'attache à montrer les apports de l'artiste à l'art de la bijouterie à la période Art nouveau. A travers le port de ses parures, elle aborde la question de la mode à la Belle Epoque. Soulignant que ses bijoux sont des œuvres d'art totales, elle s'attache à montrer à la fois leur dimension architecturale et l'attention scrupuleuse portée aux détails. Enfin, elle s'intéresse aux processus de création et de fabrication, à travers l'imaginaire du créateur, l'importance du dessin dans son travail, les matériaux employés, la question du volume et enfin celle de la déclinaison de ses œuvres. Elle témoigne, pour reprendre les propos d'André Beaunier², qu'il a créé une œuvre nouvelle, autonome et libre de toute influence, ou ceux d'Emile Sedeyn³ : C'est ainsi que le génie, tout en créant de l'éternel, s'amuse à faire de l'actualité.

¹ Henri Clouzot (1865-1941), journaliste, conservateur de la Bibliothèque Forney puis du musée Galliera

² André Beaunier (1869-1925), romancier et critique littéraire

³ Emile Sedeyn (1871-1946), homme de lettres



L'EXPOSITION

Nom de l'exposition : René Lalique, l'inventeur du bijou moderne

Dates : du 1^{er} mai au 3 novembre 2024 Lieu : Musée Lalique - Wingen-sur-Moder (67)

Tarif : entrée payante (comprise dans le prix d'entrée du musée)

Nombre de pièces présentées : près de 100 bijoux dans un espace de 200m² Commissaire de l'exposition : Véronique Brumm-Schaich, directeur du musée Lalique

Scénographie: Studio Caravane

Prêteurs : Shaï Bandmann et Ronald Ooï - Lalique SA

A Paris, Lisbonne, New-York ou encore Tokyo, de nombreuses expositions ont mis en valeur le génie créatif de René Lalique bijoutier. Pourquoi en consacrer une nouvelle à cette thématique ? D'abord parce que les bijoux de cet artiste sont extraordinaires. Plus d'un siècle après leur création, ils suscitent toujours la fascination. Ensuite, parce qu'aborder le travail du bijoutier permet de mieux comprendre son imaginaire et sa façon unique de concevoir des œuvres d'art totales. Enfin parce que nos visiteurs attendaient une telle exposition depuis 2011, année d'ouverture du musée.

Pourquoi aujourd'hui seulement ? Parce qu'il ne s'agissait pas simplement de proposer une exposition de plus. Bien sûr, j'avais l'ambition de rassembler des œuvres exceptionnelles. Mais plus encore, je souhaitais de trouver un axe différent, apporter un regard nouveau.

J'ai la chance, en tant que directrice et conservatrice de ce musée, de pouvoir étudier de près les bijoux de Lalique, de les manipuler. Ce faisant, j'ai l'opportunité d'observer son sens du détail, la qualité et la minutie de son travail. L'idée première était donc de partager cette émotion avec le visiteur. Le contact direct avec les œuvres n'étant pas envisageable pour des raisons évidentes de sécurité et de conservation préventive, la photo et la vidéo se sont très vite imposées.

En corollaire, il me semblait intéressant d'aborder le processus créatif et la fabrication. Cela passe par les sources d'inspiration, le rôle du dessin, le choix des matériaux, le soin apporté à l'exécution avec souvent un travail en recto-verso, la manière dont certains motifs sont déclinés...

Enfin, un autre sujet me taraude depuis longtemps : celui du port du bijou. Je souhaite en effet donner à comprendre comment étaient portés un collier de chien ou une bayadère, expliquer à quoi servaient des boutons de manchette ou une épingle à cravate. Le lien entre bijoux et mode me semble également intéressant en ce qu'il constitue une autre façon de se plonger dans une époque.

Le titre de l'exposition, quant à lui, est une citation d'Emile Gallé, autre grand nom de l'Art nouveau, qui saluait le génie créatif de Lalique dès 1897. Ses contemporains en effet ne s'y sont pas trompés et ont quasi unanimement mis en exergue son talent, en témoignent les nombreuses références à des critiques d'Art de l'époque qui émaillent à la fois les textes et le parcours.

Véronique Brumm-Schaich Directrice et conservatrice du musée Lalique



L'individualité d'un bijou de Lalique peut être, pour ainsi dire, à deux degrés, car outre qu'il est un Lalique, c'est-à-dire une oeuvre d'art à titre unique, il peut être aussi le bijou qui s'accorde au mieux au style de la beauté, au caractère de l'atour de la personne pour qui il a été créé.

Mode et bijoux

La silhouette féminine à la Belle Epoque, modelée par des couturiers comme Charles-Fréderic Worth, Jacques Doucet ou encore Paul Poiret, se caractérise par une taille marquée, des lignes souples, des nuages de mousseline, de lourds satins et des flots de dentelle. La mode est de porter le maximum de bijoux, souligne la revue L'art et la mode dans les années 1890. Ils sont omniprésents au point qu'on le[s] retrouve chez le couturier, la modiste. Même ce qui n'était jusque-là qu'un accessoire de parure reçoit les honneurs d'un traitement en joaillerie : épingles à cheveux ou à chapeaux, peignes, boucles de ceinture... Le collier de chien, monté sur un simple ruban ou s'incorporant dans de multiples rangs de perles, garde sa suprématie ; l'indispensable sautoir adopte des dimensions démesurées ; les montres, nécessaires à poudre de riz et autres faces-à-main sont suspendus à la ceinture ou au cou ; les diadèmes, quant à eux ne se portent que dans les soirées de gala.

La silhouette masculine, elle, est sombre et sobre. Le luxe transparait à travers la qualité des étoffes, mais également les accessoires : boutons de manchette, épingle à cravate, montre à chaînette d'or ou encore canne à pommeau sculpté.

Cette myriade d'ornements inspire René Lalique qui s'ingénie à en rénover l'art. Son gendre, Paul Burty Haviland⁴, souligne que son apport fut qualifié de révolution. Révolution ? Peut-être. Rébellion, certainement : contre l'adoration de la pierre précieuse, pour sa seule valeur d'échange ; billets de banque ornant le cou, les bras et les mains de nos mondaines. Et Edmond Haraucourt⁵, conservateur au musée de Cluny, de renforcer le propos : Une telle attitude n'était guère susceptible d'attirer une clientèle élégante. Les premières années furent rudes. Mais le dompteur de pierres ne cédait pas ; les pierres ont cédé. Les dames ensuite ; et après leurs époux se sont inclinés devant leurs épouses, et la mode qui, en effet, régnait depuis l'âge des caravanes s'en trouva réformée. L'Exposition universelle de 1900 fut pour Lalique un triomphe mondial.

⁴ Paul Burty Haviland (1880-1950), photographe, critique d'art, gentleman-farmer, issu de la famille des porcelainiers de Limoges, époux de Suzanne Lalique

⁵ Edmond Haraucourt (1856-1941), poète, journaliste, conservateur du musée de Cluny



... les joyaux de M. René Lalique ne serviront pas au seul enchantement des générations présentes ; une mission édifiante, plus durable et plus haute leur est promise : la franche originalité, dont plus d'un s'étonne ou s'irrite aujourd'hui, a marqué par avance leur place dans la galerie d'Apollon. Pas plus que l'Histoire, l'Art ne se recommence.

LE BIJOU, ŒUVRE D'ART TOTALE

La gloire d'artiste [de René Lalique] aura été de créer un art de fantaisie, de caprice et de charme, et par l'union étroite de l'imagination et de la méthode, du sentiment et de la raison souligne Léonce Bénédite⁶ en observant le succès de René Lalique à l'Exposition universelle de 1900.

Une réussite que Roger Marx⁷ analyse ainsi : L'orfèvre eût pu s'instituer à sa guise faiseur de tableaux, de bustes ou édificateur de monuments, car le secret de sa maîtrise réside dans le parallélisme et l'équilibre des dons du coloriste, du plasticien et de l'architecte. Le sens inné de la structure ne se vérifie-t-il pas à souhait par la logique avec laquelle s'ordonnance l'ensemble de toute parure ? La gravité imposante résulte de la direction des lignes et de la franche répartition des masses ; elles saisissent de loin avant même que l'analyse minutieuse permette de discerner et de goûter le charme du détail. L'ébauchoir à la main, ce « statuaire du bijou » donne à la glyptique les fiers accents de la grande sculpture : telle figurine mignonne, tel médaillon, tel profil, tel bas-relief offrent, dans leur minusculité, la souplesse du modelé le plus libre, le plus vivant, le plus délicat.

La démarche ornementale de Lalique, la façon dont il introduit un motif dans la forme spécifique d'un bijou, s'inspirent des architectes qui, à l'instar de Viollet-le-Duc, conçoivent l'ornement et la structure comme un tout organique. Et Pol Neveux⁸ de confirmer: Pour nous, son originalité réside en ce qu'il a presque toujours trouvé une architecture pour les bijoux qu'il créait. [...] En cette époque où l'on n'offre au public que des œuvres fragmentaires, il a cru que ses bijoux devaient être des touts. Cette dimension architecturale, cette vision d'ensemble et cette conception d'un art total lient Lalique à d'autres grands noms de l'Art nouveau, du Jugendstil ou encore du mouvement Arts and Crafts.

... un bijou de Lalique, par ses détails, ses harmonies, ses courbes, ses éléments, son effet général, transcrit une vision et une est hétique personnelles : ce qui fut, pour tout l'art de la parure, une nouveauté absolue.

Gustave Kahn

⁶Léonce Bénédite (1859-1925), historien d'art, conservateur du musée du Luxembourg

⁷ Roger Marx (1859-1913), homme de lettres et critique d'art

⁸ Pol Neveux (1865-1939), écrivain et bibliothécaire

Un imaginaire foisonnant

Pendant plusieurs années, souligne Henri Vever⁹, [René Lalique] s'adonna exclusivement à la joaillerie pure, aux brillantes et blanches parures tout en diamant. S'il introduit progressivement plus de liberté et de fantaisie dans ses compositions, au début des années 1890, il travaillait sans relâche, dessinant, modelant, faisant des études et des essais techniques en tout genre, avec la volonté d'arriver à un résultat nouveau et de créer quelque chose qu'on n'aurait pas encore vu.

Si l'on en croit Roger Marx¹⁰, de telles libertés entrainaient une réforme complète dans l'esthétique de la parure féminine. Un art autonome régénéré allait surgir : M. René Lalique en fut l'inventeur et le héros glorieux. On ne saurait rencontrer intelligence plus ouverte, tempérament plus impressionnable, tact plus averti. L'univers, la vie, les livres ont meublé sa mémoire et aiguisé la susceptibilité de ses sens ; par une heureuse revanche de l'idéal, la pensée, partout présente dans son œuvre, atteste une imagination fertile à miracle et le privilège insolite d'une invention infailliblement pittoresque et recherchée, malgré son intarissable abondance. Pour M. René Lalique, la nature est le temple à vivants piliers où l'homme passe à travers une forêt de symboles. Les choisir, se les approprier, tel est le but qu'il vise. [...] Notez que cet intuitif se double d'un érudit : ce moderniste affiné s'avère un curieux informé et documenté à merveille sur les variations du bijou à travers les âges. Il n'ignore ni les découvertes des fouilles égyptiennes, grecques ou étrusques, ni les trésors du Moyen Age et de la Renaissance, ni les créations si particulières de Byzance, du Caucase, de l'Extrême-Orient, voire même de l'Amérique ; mais s'il a puisé quelque enseignement dans le regard de ces exemples, c'est à la façon des abeilles qui selon Montaigne « pillottent, de-çà, de-là, des fleurs et en font après le miel qui n'est plus thym ni marjolaine ». Ainsi, les pièces empruntées d'autrui, il les transformera et les confondra pour en faire un art tout sien.



⁹ Henri Vever (1854-1942), joaillier, auteur de *La bijouterie française au XIX*e siècle

¹⁰ Roger Marx (1859-1913), homme de lettres et critique d'art

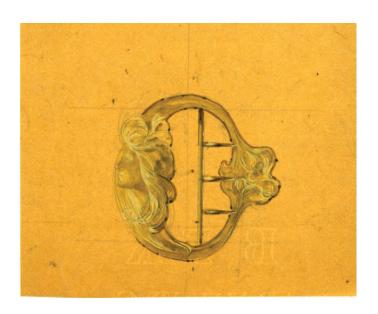
Les dessins, livre de vérité de Lalique

Aimant dessiner depuis l'enfance, René Lalique perfectionne cet art parallèlement à l'apprentissage des techniques de joaillerie. Si ses premiers dessins sont voués à l'anonymat, leur suite, répartie dans des cartons sans nombre et entremêlée d'études, de projets préliminaires constitue le « Livre de vérité » de l'artiste. Je ne sais pas de témoignage plus probant, ni qui mérite davantage l'intérêt et l'étude. Cette confession graphique du labeur quotidien renseigne au mieux sur l'évolution de la personnalité, sur son développement et ses acquisitions successives, souligne Roger Marx.

La grande majorité de ces dessins sont réalisés au crayon, à l'encre de chine, à la gouache et à l'aquarelle sur un papier vélin. Celui-ci porte souvent le filigrane BFK en caractère bâtons doubles de la manufacture Blanchet Frères Kléber et est enduit d'une préparation à l'huile de lin, permettant d'obtenir une surface lisse, translucide et imperméable. Lalique dessinait parfois aussi sur du papier calque. Plus tard, lorsqu'il passera au verre, ce sont de petits carnets qu'il privilégiera.

Dans les phases de recherche, plusieurs dessins peuvent être réalisés sur une même feuille. C'est également le cas pour de petits objets, comme les bagues. Mais de façon plus globale, chaque esquisse est réservée à une feuille. Dans une large mesure, elle détermine la taille finie de l'objet à réaliser. Les axes de symétrie sont régulièrement représentés ; l'usage du compas est fréquent également. Pour les compositions symétriques, l'artiste dessine souvent non pas l'objet complet, mais se limite, selon l'usage, à une moitié. Parfois il propose aussi des variantes sur la même feuille. La question du relief l'intéresse également.

Les dessins d'exécution sont quant à eux souvent accompagnés de notes à destination de ses collaborateurs. Réservées à l'atelier, celles-ci contiennent des instructions sur l'épaisseur des plaques d'or et sur leur travail, sur la taille et l'emploi des pierres précieuses et ornementales, sur l'utilisation des perles.



Je ne connaissais pas de dessinateur en bijoux, enfin, en voici un !

Alphonse Fouquet



L'ESPRIT REPREND LE PAS SUR LA MATIÈRE

Mieux vaut la recherche du beau que l'affichage du luxe... L'esprit reprend le pas sur la matière. Ainsi René Lalique résume-t-il sa philosophie. A une époque où la joaillerie est encore à l'honneur, il réagit contre l'abusif emploi du diamant, il restitue leur dignité à des matières communes, non tarifées, et qui semblaient ne pas coûter assez cher pour que du luxe en résultât, analyse André Beaunier¹¹. Soucieux de beauté, non de snobisme, il choisit une pierre pour sa couleur, pour la qualité de sa substance et suivant l'effet qu'elle doit produire, à telle place, en tel bijou. Au prix courant de ces marchandises, il ne songe guère. Et c'est ainsi qu'il a souvent préféré, à la perle ronde et régulière, la perle baroque, d'une valeur beaucoup moindre et d'un agrément pour l'œil, parfois, très supérieur. A l'écaille blonde, qui ne le satisfait pas, il a préféré la corne, qui est vulgaire mais qui est belle, solide et de tons nuancés. Il a réhabilité l'agate ; il fait usage, à l'occasion, de ces petits cailloux rouges qu'on rencontre dans le sable des jardins [...] Il sait qu'il n'y a rien de vil dans la maison de Jupiter.

L'émail occupe également une place de choix dans les créations de René Lalique qui en explore toutes les possibilités techniques et la gamme de couleurs quasi-illimitée : émail champlevé où le métal est travaillé au burin pour définir de petites alvéoles destinées à recevoir la matière vitrifiable ; émail cloisonné dont le motif est tracé par de fines bandelettes de métal façonnées à la pince et soudées au fond métallique ; émail en plique-à-jour, suivant les mêmes étapes de fabrication que le précédent, mais où le fond est éliminé à l'acide nitrique après la cuisson de l'émail. Avec cette technique, l'émail paraît suspendu dans un réseau d'or, offrant un effet semblable à un vitrail miniature. Poursuivant ses expérimentations, René Lalique découvre le verre. Apportant du relief, par les jeux de lumière et de transparence qu'il permet, ce matériau rend également palpable le souffle de la vie.

Avant René Lalique, qu'était le bijou ? Une parure, évidemment ; mais surtout un luxe brutal, une ostentation de fortune. Les chefs-d'oeuvre de ses devanciers, tout bâtis de l'éclat du diamant, semblaient de portatifs châteaux de lumière. [...]. L'ancien bijou était fondé sur l'idée de richesse ; le nouveau sur un principe d'art.

Gustave Kahn

¹¹ André Beaunier (1869-1925), romancier et critique littéraire

RECTO / VERSO

Encore que ces deux réformes, dans le style et dans la matière, complètes quant à la ligne et à la couleur, aient totalement modifié l'essence du bijou, la caractéristique principale de René Lalique c'est surtout d'avoir fait converger vers le bijou les efforts de tous les arts plastiques, les moyens de toutes les techniques, maniées ici par un novateur, souligne Gustave Kahn¹². Lalique n'est simplement ni joaillier, ni orfèvre ; il est peintre, il est sculpteur, il est émailleur, il est ciseleur, il est verrier ; en surplus, il est orfèvre et joaillier. C'est avec des talents composites, c'est-à-dire avec une amplitude infinie de talents, qu'il réalise sa formule d'objet d'art, et c'est à propos de lui, surtout, qu'on peut redire, qu'en art, les dimensions, le volume, ne sont rien, qu'il n'y a point de gradations, d'importance entre le menu chef-d'œuvre et les plus imposantes architectures, puisque le sens de la structure et l'équilibre des éléments y sont les mêmes, et qu'il n'y a là qu'une différence de format.

En faisant du bijou un objet d'art, en s'intéressant à sa composition architecturale et en faisant converger vers lui les efforts de tous les arts plastiques, René Lalique introduit la troisième dimension. L'or est modelé à cire perdue ou estampé, l'ivoire et la corne sont travaillés en ronde-bosse tandis que l'émail l'est souvent en haut-relief, jusqu'à ce que le verre devienne partie intégrante des compositions.

Chacune de ses œuvres est d'un achèvement artisanal parfait. S'il va de soit que la face est d'une finition parfaite, le dos l'est également. Il bénéficie parfois même d'un décor finement ciselé alors même qu'il n'est visible que si le bijou est retourné. Lorsque le verre prend une place de choix dans la composition, il n'est pas rare que celui-ci soit travaillé en relief sur la face avant de la pièce et en intaille sur la face arrière, et même en ronde-bosse dans les années 1910.



¹² Gustave Kahn (1859-1936), poète et critique d'art

Pareils mais différents

Si l'on compare les œuvres récentes de M. Lalique à celles qu'il exposait il y a dix ans, on a immédiatement un résumé frappant de l'évolution du goût pendant ces dix années, souligne Emile Sedeyn¹³. En même temps on découvre une raison nouvelle d'admirer le créateur de tant de merveilles. Naguère, ce qu'on louait le plus chez lui, après sa magistrale entente de l'harmonie, c'était son esprit fécond et ingénieux, sa fantaisie, son imagination. On admirait qu'il sût inventer sans cesse, arracher aux minéraux le secret de toutes leurs harmonies sans se répéter jamais. On le sacrait poète, on l'inculpait galamment de magie. Désormais, plus disciplinées, plus condensées, plus réfléchies, l'imagination et la fantaisie ne caractérisent plus d'une manière aussi souveraine ses productions nouvelles. Les lignes sont plus sobres, l'ensemble des compositions plus simple. L'esprit s'est encore élevé, il vise moins à l'éclat ; et pourtant il séduit toujours par les mêmes qualités de jeunesse et de grâce. Un charme plus intime et plus pénétrant s'ajoute aux séductions harmonieuses et les tempère.

Son imagination continue d'être exaltée devant la nature : son œil sensible et précis scrute les fleurs et les fruits, épie mammifères, oiseaux, insectes et reptiles, admire les courbes féminines. La route qu'ont ouverte ses aïeux [...] n'est pas explorée jusqu'au bout, tant s'en faut ; il continuera sur leurs traces, après eux, mais pas d'après eux. [...] Il n'est le disciple d'aucun, ni médiéval, ni florentin, ni moderne ; il a des préférences, mais ne reçoit pas de consignes ; il cherche constate, admiratif, Edmond Haraucourt¹⁴. Cela ne l'empêche pas, lorsqu'il est satisfait d'un motif, d'en réaliser des variantes ou d'en décliner des séries, avec des encadrements différents, des usages renouvelés, des finitions variées ou des couleurs diversifiées. Une conduite qu'il poursuivra lorsqu'il donnera une nouvelle impulsion à sa carrière et deviendra verrier.

... maître ciseleur, maître joaillier, maître émailleur, Lalique a aimé passionnément ses bijoux de toute son âme d'artiste, et sans arrière-pensée de lucre, ni de sacrifice à la mode. Là réside, croyons-nous, son vrai secret, sa « recepte véritable ».

Pol Neveux

¹³ Emile Sedeyn (1871-1946), homme de lettres

¹⁴ Edmond Haraucourt (1856-1941), poète, journaliste, conservateur du musée de Cluny



Son talent très souple et très personnel sait varier à l'infini les formes et les couleurs, et il apporte dans ses créations le souci d'une exécution irréprochable. Il faut nous réjouir qu'une pareille fécondité soit alliée à un goût d'une distinction rare. Dans les musées de l'avenir, ses oeuvres plaideront en faveur de notre temps.

René Lalique en quelques dates



1860

Naissance de René-Jules Lalique le 6 avril à Aÿ en Champagne.

1875

Décès de son père.

1876

Le jeune René entre en apprentissage chez le bijoutier Louis Aucoc. Tout en apprenant les techniques de la bijouterie-joaillerie, il suit des cours à l'École des Arts décoratifs de Paris.

1878

Séjourne en Angleterre pendant deux ans.

1882

S'installe à son compte comme dessinateur en chambre et fournit les grandes maisons de joaillerie telles que Jacta, Aucoc, Cartier, Gariod, Hamelin, Boucheron, Destape...

1884

S'associe avec Varenne qui place ses dessins chez les fabricantsbijoutiers.

1885

Reprend l'atelier du joaillier Jules Destape, place Gaillon à Paris.

1886

Mariage avec Marie-Louise Lambert. De cette union naîtra une fille, Georgette.

1887

Transfère son atelier au 24, rue du Quatre-Septembre à Paris.

1888

Réalise ses premiers bijoux en or ciselé à décors inspirés de l'Antiquité et du japonisme.

1889

Participe en tant que collaborateur de Vever, Boucheron... à l'Exposition universelle de Paris.

1890

Installe son atelier au 20, rue Thérèse à Paris. Ses premières expériences et réalisations dans le domaine du verre datent de cette époque.

Rencontre Augustine-Alice Ledru.

1892

Naissance de Suzanne, fille de René Lalique et Augustine-Alice Ledru.

1893

Obtient un Second Prix pour le calice *Fleurs de chardon* et une mention avec médaille pour le vase *Pampres et Satyres* au concours d'orfèvrerie organisé par l'Union centrale des Arts décoratifs.

1897

Reçoit la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur

1898

Achète une propriété à Clairefontaine. Il y installe un atelier de verrerie.

1900

Participe à l'Exposition universelle de Paris : c'est l'apothéose de sa carrière de bijoutier.

René Lalique est élevé à la dignité d'Officier de la Légion d'honneur le 14 août.

Naissance de Marc, fils de René Lalique et Augustine-Alice Ledru.

1902

Mariage avec Augustine-Alice Ledru. Ils s'installent dans l'hôtel particulier qu'il vient de faire construire 40, Cours-la-Reine à Paris. Celui-ci abrite également ses ateliers et des salles d'exposition.

1905

Ouvre un magasin 24, place Vendôme où il expose non seulement des bijoux mais aussi des objets en verre réalisés dans son atelier installé dans sa propriété de Clairefontaine.

190/

Rencontre François Coty pour qui il va créer des flacons de parfum.

1909

Loue la verrerie de Combs-la-Ville, en région parisienne.

Premier brevet déposé dans le domaine du verre.

Mort d'Augustine-Alice Lalique Ledru.

1911

Organise sa première exposition consacrée uniquement au verre.

1912

Organise sa dernière exposition de bijoux.

1913

Achète la verrerie de Combs-la-Ville.

1919

Se rend en Lorraine et en Alsace à la recherche d'un lieu mieux approprié à la production d'objets en verre et avec des ouvriers qualifiés. Son installation à Wingen-sur-Moder a été facilitée par Alexandre Millerand, amateur de ses verreries qui deviendra Président de la République.

1921

La Verrerie d'Alsace à Wingen-sur-Moder est inscrite au registre du commerce. La production commence en 1922.

Participe à la décoration du paquebot Paris.

1923

Collabore à la décoration du salon de couture de Madeleine Vionnet, avenue Montaigne à Paris.

1924

Participe à la décoration du paquebot de Grasse.

1925

Participe à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes à Paris.

C'est le triomphe de l'Art Déco et l'apogée de la production verrière de René Lalique.

1926

Est promu au rang de Commandeur de la Légion d'honneur

Conçoit et réalise des vitraux pour l'église Saint-Nicaise à Reims.

Aménage la galerie Arcades des Champs Elysées.

1927

Participe à l'aménagement du paquebot *lle-de-France*.

1929

Participe à la décoration du train Côte-d'Azur-Pullman Express.

1930

Réalise une salle à manger pour Mme Paquin.

1931

Participe à l'Exposition coloniale internationale.

1932

Réalise les fontaines du Rond-Point des Champs Elysées.

Réalise les portes d'entrée de la résidence du prince Asaka Yasuhiko à Tokyo (actuellement Palais Teien).

1933

Exposition rétrospective au Pavillon de Marsan – Musée des Arts décoratifs.

1935

Participe à la décoration du paquebot Normandie.

Quitte la place Vendôme et s'installe dans une nouvelle boutique au 11, rue Royale à Paris.

1940

L'usine de Wingen-sur-Moder est mise sous séquestre par l'armée allemande.

1945

Décès de René Lalique le 1^{er} mai à Paris.







Le musée Lalique

PRÉSENTATION

Créé en 2011 dans le village alsacien où René Lalique a implanté sa verrerie en 1921, le musée permet de découvrir la création Lalique dans toute sa diversité, dans un écrin architectural aménagé par Wilmotte.

Bijoux, dessins, flacons de parfums, objets issus des arts de la table, lustres, bouchons de radiateur, statuettes ou encore vases... Le musée Lalique présente plus de 650 œuvres créées par René Lalique et ses successeurs. De la joaillerie au cristal actuel en passant par le verre, c'est un univers de lumière et de transparence qui est présenté.

Par des photographies grand format et des vidéos, le visiteur est transporté dans d'autres ambiances : foisonnante pour l'Exposition universelle de 1900, apaisante pour les chapelles décorées par René Lalique ou encore magique avec le ballet des verriers de la manufacture.

PARTENAIRES DU MUSÉE

Le projet du musée Lalique a été porté par la Région Grand Est, la Collectivité européenne d'Alsace, la Communauté de Communes Hanau-La Petite Pierre et la Commune de Wingen-sur-Moder ; ces collectivités sont réunies dans un Syndicat mixte depuis le 1^{er} janvier 2008. C'est à lui qu'incombe la gestion du musée. Pour sa construction, le musée a également bénéficié d'une contribution forte de l'État et de l'Union européenne.

Bénéficiant du label Pôle d'Excellence Rurale et de l'inscription au Contrat de Projet 2007-2013 (volet territorial et convention Massif des Vosges - fonds national d'aménagement et de développement du territoire), le musée s'est également vu attribuer en 2007 l'appellation Musée de France. Outre l'inscription dans un réseau de qualité nationale, cette reconnaissance permet au musée Lalique d'obtenir des prêts à l'occasion d'expositions temporaires ou des dépôts de la part d'autres Musées de France.



INFORMATIONS PRATIQUES

VENIR AU MUSÉE LALIQUE

Musée Lalique Rue du Hochberg 67290 Wingen-sur-Moder





Venir au musée sans voiture : arrêt à la gare de Wingen-sur-Moder (ligne Strasbourg-Sarreguemines-Sarrebruck) puis 20 minutes à pied

SE RENSEIGNER

Musée Lalique Tél. +33 (0)3 88 89 08 14 info@musee-lalique.com www.musee-lalique.com

HORAIRES D'OUVERTURE DU MUSÉE PENDANT L'EXPOSITION

L'exposition temporaire est visible aux heures d'ouverture du musée. Du 1^{er} avril au 30 septembre : tous les jours de 9h30 à 18h30 sans interruption Octobre et novembre : du mardi au dimanche de 10h à 18h sans interruption

TARIES INDIVIDUELS

Le billet comprend les collecctions permanentes et l'exposition temporaire

Plein tarif : 8 € Tarif réduit : 4 €

Pass famille : 18 € (1 à 2 adultes et de 1 à 5 enfants de moins de 18 ans)

Gratuit moins de 6 ans

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



LALIQUE René Broche *Sphinx*, 1893 © Studio Y. Langlois Coll. privée



LALIQUE René Broche *Nœuds et perle,* 1893-1895 © Studio Y. Langlois Coll. privée



LALIQUE René Boucle de ceinture *Pavot,* v. 1894-1895 © Coll. privée



LALIQUE René Bracelet Brins de muguet v. 1895-1900 © Studio Y. Langlois Coll. privée



LALIQUE René Bague Scarabées et lotus, 1897-1898 © Studio Y. Langlois Coll. privée



LALIQUE René Boucle de ceinture Visage de femme, v. 1897-1900 © K. Faby Coll. privée



LALIQUE René Pendentif *Cygnes et lotus,* 1898-1900 © Shuxiu Lin - Coll. privée



LALIQUE René
Bague Portrait de femme
et lys
v. 1898-1902
© K. Faby
Coll. Musée Lalique



LALIQUE René Collier de chien Bleuets, 1898-1903 © Studio Y. Langlois Coll. privée



LALIQUE René Ornement de corsage *Jasmin*, v. 1899-1901 © Coll.privée



LALIQUE René Broche *Branche de prunus,* v. 1900 © K. Faby - Coll. privée



LALIQUE René Pendentif Paon et branche de prunus v. 1900-1902 ©Studio Y. Langlois Coll. privée



LALIQUE René Pendentif *Bacchante*, 1900-1902 © Coll. privée



LALIQUE René Diadème Anémones des bois v. 1901-1903 © K. Faby - Coll.privée



LALIQUE René Collier de chien *Aubépine*, v. 1902-1904 © Studio Y. Langlois Coll. privée



LALIQUE René Collier *Qautre libellules*, v. 1903-1905 © Studio Y. Langlois Coll. privée



LALIQUE René Collier *Libellules*, v. 1903-1905 © K. Faby - Coll. privée



LALIQUE René Pendentif *Quatre libellules* et sa chaîne, v. 1903-1905 © Studio Y. Langlois, Coll. privée



Pendentif et chaîne *Le baiser*, v. 1905 © K. Faby - Coll.privée



LALIQUE René Ornement de corsage Papillons de nuit, 190607 © Studio Y. Langlois Coll. privée



LALIQUE René Pendentif Femme drapée, et sa chaîne © Studio Y. Langlois Coll. privée



LALIQUE René Peigne *Roses,* © Studio Y. Langlois Coll. privée



LALIQUE René Boutons Serpent, 1912 © Studio Y. Langlois Coll. privée

VISUELS DU MUSEE LALIQUE



Musée Lalique © D. Desaleux - Musée Lalique



Vue aérienne du musée Lalique © Communauté de communes Hanau-La Petite Pierre



Entrée du musée Lalique © D. Desaleux - Musée Lalique



Table tactile © Musée Lalique



Flacons de parfum © Musée Lalique



Espace Bijoux © Karine Faby



Espace Arts de la table © Karine Faby



Espace Flacons de parfum © Karine Faby



Table tactile et visiteurs © D. Desaleux - Musée Lalique

CONTACTS PRESSE

Anne-Céline Desaleux Directrice adjointe en charge de la communication Musée Lalique Tél. 03 88 89 08 14 communication@musee-lalique.com Clarisse Mathieu Agence aiRPur Tél. 06 78 49 37 35 cmathieu@agence-airpur.fr

POUR CONTINUER À SUIVRE LE MUSÉE

Facebook: https://www.facebook.com/museelalique Instagram: https://www.instagram.com/museelalique/

Linkedin: https://www.linkedin.com/company/mus%C3%A9e-lalique